

## Introduction

Pour Freud, l'intégration du complexe de castration doit être l'aboutissement de la cure analytique. Qu'entendent les psychanalistes par complexe de castration et que signifie son intégration ?

Quels signes permettent de le reconnaître dans la thérapie AIRE notamment dans les rêves éveillés.

## Un complexe peut en cacher un autre

Le mythe d'Oedipe est celui que Freud a choisi pour illustrer le complexe très connu qui porte son nom. Le complexe de castration est beaucoup moins célèbre. Il sonne de façon peu agréable à l'oreille et à l'imagination. Puni, castré, blessé, coupé, amputé, diminué, soumis, inférieur : autant de mots qui réveillent des peurs enfantines profondément enfouies où se côtoient l'amour, la haine, l'envie, la culpabilité et l'angoisse. Même s'il n'y paraît pas à première vue, ces deux complexes là sont intimement liés.

## Rappel du complexe d'Oedipe

Il joue un rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et l'orientation du désir humain. Il est vécu dans la période se situant entre 3 et 5 ans (lors de la phase dite phallique).

Il est illustré par le mythe selon lequel Oedipe est abandonné par ses parents, Laïos et Jocaste, qui craignent que se réalise la prophétie selon laquelle leur fils, devenu adulte, tuera son père et épousera sa mère. Oedipe jeune homme, informé de cette prédiction, fuit ses parents adoptifs. Il rencontre Laïos, le tue après une altercation. Puis, continuant sa route, épouse Jocaste devenue veuve. Ainsi, la prophétie s'est réalisée.

Freud l'a pris comme support à sa théorie car il illustre le conflit originel rencontré par l'enfant qui l'oppose à l'un de ses parents pour pouvoir être aimé de l'autre. L'expérience du désir pour le parent du même sexe, de la rivalité pour l'autre est plus complexe qu'il n'y paraît car l'enfant veut être aimé de ses deux parents et craint les représailles et la perte d'amour. Il en ressent angoisse et culpabilité.

## Origine du complexe de castration (Théorie freudienne)

Selon Freud, la menace de castration dépasse l'histoire individuelle. Il s'agit d'un fantasme primaire et originel transmis héréditairement qui plonge ses racines dans

l'histoire de l'humanité. Ainsi, à l'aube des temps le père de la horde primitive aurait réellement châtré ses fils et se serait réservé les femelles. Ce souvenir serait inscrit phylogénétiquement et se reproduirait dans l'ontogénèse, transcendant l'histoire personnelle.

Certains petits garçons ont un jour eu la désagréable surprise de s'entendre dire que s'ils continuaient à toucher leur zizi on ne manquerait pas de le leur couper. Certaines petites filles devant le sexe de leur frère en ont conclu qu'un pénis allait leur pousser puis ont dû se rendre à l'évidence qu'il n'en serait rien et ont déduit qu'elles en avaient été privé par punition.

Ainsi, garçons et filles sont au cours de la petite enfance confrontés à la différence des sexes et tentent de comprendre pourquoi et comment cela est ainsi. De fait, dans sa quête de compréhension, l'enfant développe un enchaînement d'idées fausses qui l'amène à interpréter ce qu'il voit et cela le plonge dans une profonde angoisse.

Le complexe est donc centré sur le fantasme de castration, celui-ci venant apporter une réponse à l'énigme que pose l'enfant à la différence anatomique des sexes.

La structure et les effets du Complexe sont différents chez le garçon et la fille. Le garçon redoute la castration comme réalisation d'une menace paternelle en réponse à ses activités auto-érotiques, il en résulte une angoisse de castration. Chez la fille l'absence de pénis est ressentie comme un préjudice qu'elle cherche à nier, compenser ou réparer.

### **Comment sont reliés les deux complexes dans la théorie Freudienne**

L'Oedipe et la menace de castration se rapportent à l'interdit de l'inceste. Le fait que le garçon désire posséder la mère et éliminer le père est à l'origine de l'angoisse de castration. Le pénis se trouve impliqué dans les fantasmes nés du désir oedipien et dirigés vers la mère. Le petit garçon pratiquant une activité auto-érotique se sent menacé de perdre l'organe siège de son excitation. Le complexe de castration marque pour lui la crise terminale de l'Oedipe. L'angoisse de castration inaugure pour lui la période de latence.

### **Le complexe de castration chez la femme**

#### **Apport de Karl Abraham**

La petite fille quant à elle, croit que sa mère possède un pénis. Puis, que si elle n'en possède pas c'est qu'elle en a été privée. Elle espère qu'il va lui en pousser un et elle attribue à son père cette toute-puissance créatrice (qui peut lui accorder tout ce qu'elle désire). Ensuite, vient pour elle l'épreuve narcissique de ne pas en avoir. Cette épreuve trouve une issue dans l'espoir d'avoir un enfant du père. Elle érige ainsi son père en objet d'amour et aborde le stade marqué par le complexe d'Oedipe. Elle

s'identifie à sa mère. L'espoir d'enfant l'aide à dédommager la femme de sa différence physique. Vient ensuite une période de latence. Le désir d'un cadeau (enfant) doit se détacher du père (à la puberté) pour se porter vers un nouvel objet d'amour.

### **Apport de Karen Horney**

Freud a assez peu étayé sa théorie à propos des femmes. Certaines psychanalystes ont complété voire contredit ses découvertes notamment dans la dimension de la construction de la libido. Il semblerait qu'à un stade précoce de son développement la petite fille ait des sensations vaginales organiques. Elle aurait une connaissance intuitive du processus sexuel réel sans toutefois connaître l'existence de ses organes internes (conduisant à un sentiment d'incertitude fréquent chez les femmes).

Compte tenu de ce qu'elle voit de son père (il est grand) et suivant l'idée que l'acte entre papa et maman est violent, il en résulterait une angoisse de viol (peur de la pénétration, de la douleur, de la destruction) et une fureur jalouse contre la mère. Sous la pression de l'angoisse la fille se réfugie dans un rôle masculin fantasmé ce qui lui permet d'échapper aux fantasmes libidinaux en rapport avec le père.

Ainsi son envie de pénis ne serait pas tant lié à un désir de masculinité mais plutôt à un désir oedipien angoissant d'être comblée par le père.

### **Apport de Mélanie Klein**

L'identification paternelle de la petite fille se fait au stade dit phallique avec tous les signes de l'envie de pénis et du complexe de castration. En renonçant au sein pour le pénis du père elle s'identifie à la mère. De nouveau frustrée dans cette situation elle s'identifie au père qui dans l'imaginaire est comblé par les seins et le corps de la mère qu'elle même a perdu. Il en découle des sentiments hostiles envers la mère (envieux, libidinaux, haine et sadisme) qui déterminent l'identification au père phallique. Dans ses premiers fantasmes masturbatoires elle s'identifie tour à tour à son père et à sa mère mais la position féminine lui fait redouter le mauvais pénis (destructeur) introjecté. Elle s'identifie à l'objet de son angoisse se fantasmant comme le pénis paternel pour détruire la mère et se venger de son père frustrateur.

Après la phase de rivalité avec la mère, l'envie de pénis de la fille est une envie réparatrice pour apaiser la mère et effacer le mal qu'elle lui a fait. Les actes de réparation doivent être à la hauteur des préjudices imaginaires qui ont été commis. C'est à l'issue du stade phallique que la fillette choisit de conserver ou d'abandonner sa féminité.

### **Impact sur le narcissisme**

Dans l'inconscient la possession d'un pénis et tout ce qui y est assimilé permet de combler la blessure narcissique fondamentale. Pour les 2 sexes ce qui confère valeur

et complétude est symbolisé par un pénis. On peut donc comprendre que l'homme et la femme connaissent la peur de la castration (de la perte). D'autant qu'il semble que ce sentiment de perte apparaisse bien avant la phase dite phallique.

D'après Otto Rank ce qui fonde le complexe de castration c'est l'expérience originelle de la naissance selon laquelle le traumatisme de la séparation d'avec la mère fournirait le prototype de toute angoisse ultérieure. Puis, il y a la perte du sein dans le rythme de l'allaitement, le sevrage, la défécation.

### **Apport de Jeanne Casseguet-Smirgel**

Il est important de comprendre qu'il existe pour le garçon et fille une identification aux 2 parents et que l'envie de pénis (avoir la puissance qu'il est supposé conférer) est aussi proportionnelle à l'imaginaire maternel archaïque (image maternelle intériorisée).

En effet, l'imaginaire maternel semble se construire de la même façon pour les deux sexes et éveiller les mêmes terreurs. L'impuissance de l'enfant et la blessure narcissique qui en découle sont provoquées par des frustrations précoces inévitables (émergence du moi de la fusion narcissique). Il tient la mère pour responsable de la blessure narcissique. L'enfant est obligé pour se dégager de sa mégalomanie primaire de la projeter sur la mère (elle lui semble alors toute puissance et il oscille entre amour - haine, besoin d'amour et peur du rejet).

L'accès à une authentique situation oedipienne dépend pour les 2 sexes de l'intégration de l'imaginaire maternel.

Ainsi, la possession du pénis pour le garçon permet d'assurer le triomphe sur la "mère" et de s'en rendre autonome.

Pour la fille l'envie de pénis exprime l'espoir de se dégager de l'imaginaire maternel : se rapprocher du père désormais porteur du symbole de la puissance.

### **L'intégration du complexe de castration**

Elle vise à la réelle assimilation de la différence des sexes et à l'intégration de son sexe propre qui ne semble pas tributaire de la perception objective de la réalité extérieure pas plus que de l'âge du sujet mais de l'atténuation des projections et des progrès de l'intégration pulsionnelle (agressivité, rejet).

Une des conditions semble donc bien liée à la possibilité de se dégager de la mère toute puissante en reprenant en soi (pour les 2 sexes) les projections (destructrices) qui ont servi à la constitution de cette imago. Puis de transformer progressivement les fantasmes qui visent à détruire ses père et mère, source des sentiments de culpabilité de l'enfant et des situations anxieuses. Peu à peu il se dégage de sa culpabilité en s'assignant comme nouvelle tâche de rétablir l'intégrité de chacun de ses parents et de les réunir dans l'entente. Les fantasmes se modifient attribuant au père un rôle réparateur envers la mère avec la satisfaction par un pénis vivifiant. Du

coup, le vagin cessant d'être dangereux répare et guérit le pénis du père.

Pour la fille cette intégration rend l'idéalisation du père moins pressante et moins absolue. N'ayant plus besoin du père pour la protéger de la mère, elle peut l'investir comme objet d'amour tout en restant à l'abri d'une relation de dépendance totale. Elle peut s'éveiller à son érotisme né de l'envie de pénis (liée non pas à un désir de virilité mais à un désir physiologique de complétude). De plus, grâce à ses fantasmes réparateurs elle a perçu l'aspect bénéfique et voluptueux du vagin de la mère ce qui lui permet (évoquant l'image de la bonne mère qui lui a donné le sein) de devenir par identification un personnage bienfaisant et généreux et de découvrir chez son partenaire un bon pénis.

Quant au garçon l'assimilation de l'imago maternelle lui permettra d'accéder à une nouvelle relation vis à vis de sa mère et de ne pas rester fixé à une position d'alliance avec le père. Mais il ne pourra dépasser l'Oedipe et accéder à l'identification paternelle que s'il a traversé la crise de la castration (que s'il s'est vu refuser l'usage de son pénis comme instrument de son désir pour la mère).

A l'âge adulte, même chez le sujet normal, on trouve un contrôle de l'angoisse dans l'acte sexuel (en plus de la motivation libidinale). L'activité sexuelle a pour but de réparer les torts causés (dans l'imaginaire par l'enfant sur les parents) par les fantasmes sadiques.

Les diverses activités de l'individu, le cours et l'issue de son développement sexuel dépendent de l'importance de ses fantasmes de réparation qui doivent correspondre aux fantasmes de destruction dont il est l'auteur.

**A quoi reconnaît-on les angoisses liées au complexe de castration dans la cure Aire ?**

Grâce aux rêves éveillés et aux rêves nocturnes, il est possible de rentrer en contact avec les images liées aux angoisses de castration, de destruction, de viol, de perte, d'anéantissement, à l'imago maternelle, au père tout puissant etc.

Ainsi, l'angoisse de viol peut se symboliser par des criminels qui rentrent par les fenêtres, des hommes armés de fusil qui menacent de tuer, des animaux qui rampent, volent, s'introduisent, des trains dans un tunnel.

Les grands animaux peuvent symboliser la mère toute puissante puis par déplacement le père, la Loi, les petits animaux le pénis.

Chez un grand nombre de femmes il semble qu'il y ait un désir refoulé d'être un homme (s'arroger le rôle masculin, refus inconscient du rôle féminin ou encore désir de vengeance pour le préjudice subi). Le matériel refoulé peut réapparaître dans les rêves et donner matière à l'intégration du complexe de castration grâce à la remontée des émotions et des situations anxiogènes.

### **En conclusion**

Le complexe de castration est présent dans toute cure analytique car il est présent chez tout être humain, homme ou femme, que les menaces aient été réelles ou non. Son impact sur le narcissisme et sur les relations interpersonnelles est déterminant, tout autant que le complexe d'Oedipe auquel il est associé. Ses répercussions sur l'estime de soi, l'épanouissement dans son identité sexuelle, la relation avec l'autre sexe, l'expression de soi, la créativité, le rapport à la loi, à la frustration, l'angoisse, la culpabilité (etc) sont autant de dimensions à explorer lors du cheminement thérapeutique .